

METROPOLIS

Allemagne – 1927 – de Fritz Lang

Fritz Lang

Les constantes de son œuvre

L'expressionnisme allemand

Metropolis : le film

Metropolis : lectures politiques du film

Metropolis : les chiffres

Metropolis : la musique

FRITZ LANG

Fritz Lang est né à Vienne en 1890 d'un père architecte réputé. Il décède en 1976 à Hollywood.

Sa carrière se divise en 3 grandes périodes :

- la période allemande d'avant-guerre qui débute dans la période du muet avec des films inoubliables et qui font partie du patrimoine cinématographique mondial (**M le maudit** en 1931, son premier film parlant – **Le docteur Mabuse**, film dans lequel il met dans la bouche du personnage central des slogans que les nazis n'osent pas encore proclamer - **Metropolis** ...)
- la période américaine qui débute après 1933, date à laquelle Lang s'enfuit d'Allemagne en laissant sa femme Théa Von Arbou qui avait collaboré aux films précédents et qui avait adopté la cause hitlérienne. A noter que Goebbels lui propose de diriger l'industrie cinématographique allemande. C'est le jour même de cet entretien qu'il fuit à Paris, puis aux Etats Unis où il est engagé par la Metro Goldwyn Mayer, un des grands studios américains, basé à Hollywood, dont la puissance est considérable mais dont les exigences sont importantes. C'est durant la période américaine qu'il réalise trois westerns, **L'ange des maudits** étant chronologiquement le dernier. En 1940, **Le retour de Frank James** et en 1941, **Western union**. Il réalise aussi **Les contrebandiers de Moonfleet** en 1955.
- la période allemande d'après-guerre : peut-être la moins connue et pourtant il réalisera trois films importants : un diptyque **Le tigre du Bengale** et **Le tombeau hindou** et l'œuvre ultime composé du dernier épisode du Docteur Mabuse : **Le diabolique Docteur Mabuse**

A noter qu'on peut le voir jouant son propre rôle dans ce qui est peut-être le plus beau film de Godard en 1963 : **Le mépris**.

LES CONSTANTES DE SON ŒUVRE

Fritz Lang explore :

- les dysfonctionnements d'un ordre social et les conséquences sur le comportement des individus
- les thèmes de la culpabilité et de la fatalité à laquelle l'individu ne peut se soustraire

L'EXPRESSIONNISME ALLEMAND

C'est un mouvement cinématographique qui est à son apogée dans les années. L'Allemagne se remet difficilement de la Première Guerre mondiale et l'industrie cinématographique, alors en pleine expansion, a du mal à rivaliser avec les productions luxueuses et extravagantes d'Hollywood à cause de la récession économique. Les réalisateurs des studios allemands UFA développent alors une méthode pour compenser le manque de moyens, en utilisant le symbolisme et la mise en scène pour créer une atmosphère et une profondeur expressive aux films. Les premiers films expressionnistes, en particulier **Le Cabinet du docteur Caligari** (Robert Wiene, 1919), **Le Golem** (Carl Boese, 1920) et **Nosferatu le Vampire** (F. W. Murnau, 1922) sont des récits filmés hautement symboliques et s'approchant du surréalisme.

Ce mouvement cinématographique fut suivi par ce que l'on a appelé par la suite le réalisme de la nouvelle objectivité qui avait une visée très différente à savoir de montrer le monde sans artifice.

Ce qui motive ce mouvement cinématographique, c'est de créer un langage visuel permettant de sonder les âmes.

Il y a des codes qui sont mis en scène :

- les lumières très dramatisantes, l'usage des reflets, des miroirs et des ombres
- l'art du contraste, de l'utilisation symbolique, dramatique et plastique du noir et blanc
- les décors géométriques (cf **Le cabinet du Dr Caligari**)
- la soumission des gestes et des visages à un grossissement caricatural

Il y a aussi des sujets :

- les dysfonctionnements d'un ordre social et les conséquences sur le comportement des individus. une Allemagne qui suait encore la caserne et les claquements de talons
- une société d'hommes d'affaires qui souhaitait développer à n'importe quel coût humain le progrès technique
- une civilisation urbaine qui dévore les êtres humains

C'est un mouvement cinématographique qui porte les angoisses collectives de la défaite allemande.

Metropolis est une sorte de film-somme de tous ces codes et caractéristiques de l'expressionnisme allemand. C'est un film qui est un véritable « drame pour l'œil ». C'est aussi un film qui a comme objectif de redonner une vitalité et une grandeur au cinéma allemand d'où un investissement énorme, colossal en terme financier.

METROPOLIS : LE FILM

Film sorti le 10 janvier 1927, réalisé par Fritz Lang et produit par la UFA.

Plusieurs versions ont été projetées.

La version présentée est sans doute la plus complète à ce jour.

A l'origine du film, il y a un scénario de Thea Von Arbou qui a puisé dans le fond mythologique qui va du **Golem** à **Faust**. Ce scénario oriente le film plus vers une « collaboration de classes » que vers une « lutte des classes ».

La cité qui est présentée dans ce film est inspiré d'un voyage fait en 1924 par Lang et son producteur aux Etats-Unis. L'histoire raconte qu'en arrivant de nuit devant Manhattan Lang trouva là la matrice visuelle de **Metropolis**.

Lang est à l'origine un architecte. Il se sert dans ce film à la fois de la lumière et des mouvements de foule pour construire des espaces géométriques chers au mouvement expressionniste allemand. La cité Metropolis deviendra démesurée, cauchemardesque, angoissante avec une ville haute et une ville basse. En ce sens, il s'agit d'un film de science fiction : déshumanisation de la technologie, création de la vie artificielle, peur de l'inconnu... C'est aussi le premier film à explorer les phobies liées à la science et à la découverte de l'inconnu.

Film qui est une référence pour nombre de réalisateurs. Il faut aussi noter que beaucoup de films font quasiment des citations visuelles à ce film : **Blade runner**, **Batman**, **Star Wars**, **The Wall** mais aussi **Le roi et l'oiseau** et **Les temps modernes**...

Lang a renié la conclusion de ce film dont l'idée revient à Thea Von Arbou : réconciliation entre les oppresseurs et les opprimés, union sacrée du capital et du travail. « Le cœur doit être le médiateur entre le cerveau et la main ».

METROPOLIS : LECTURES POLITIQUES DU FILM

- certains pensant qu'il y a là souterrainement des germes de la société nazie (sans doute une surinterprétation)
- d'autres définissant l'idée d'un monde dans lequel les patrons devraient être meilleurs dans leur rapport au monde ouvrier pour éviter qu'ils cèdent aux mirages communistes : c'est le thème développé par Thea Von Arbou, la réconciliation entre le capital et le monde du travail
- d'autres enfin considèrent ce film comme une annonce d'une société où la classe ouvrière est esclave des machines.. Le monstre machine, le Moloch dévore les ouvriers.

METROPOLIS : LES CHIFFRES

310 jours et 60 nuits de tournage du 2 mai 1925 au 30 octobre 1926. 8 acteurs principaux, 750 acteurs, 25000 figurants, 11000 figurantes, 1100 têtes chauves, 25 chinois pour un film qui a dépassé tous les budgets de l'époque (36 millions de francs).

METROPOLIS : LA MUSIQUE

A noter aussi que dans ce film, beaucoup de sons ont été visualisés.

Une partition originale a été écrite pour la sortie du film par Gottfried Huppertz. Huppertz était présent sur le plateau, Lang expliquait que sa musique était jouée pendant le tournage des séquences, ils se retrouvaient les WE.

La version de Giorgio Moroder, auteur de la BO de **Midnight Express**, qui en 1984 propose une version rock du film. L'idée étant de rendre l'œuvre accessible aux nouvelles générations et à un public non cinéphile.

Suite à une nouvelle restauration du film en 2001, **Metropolis** fut le premier film inscrit sur le Registre de la Mémoire du Monde de l'UNESCO.

